

47

R. JEANNEL

LA DISTRIBUTION DES TRECHODES,
UNE LIGNÉE DE COLÉOPTÈRES GONDWANIENS.

COMPTÉ RENDU SOMMAIRE
DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE BIOGÉOGRAPHIE. N° 22.
Séance du 18 juin 1926 (*Extrait*).

BCU Cluj / Central University Library Cluj

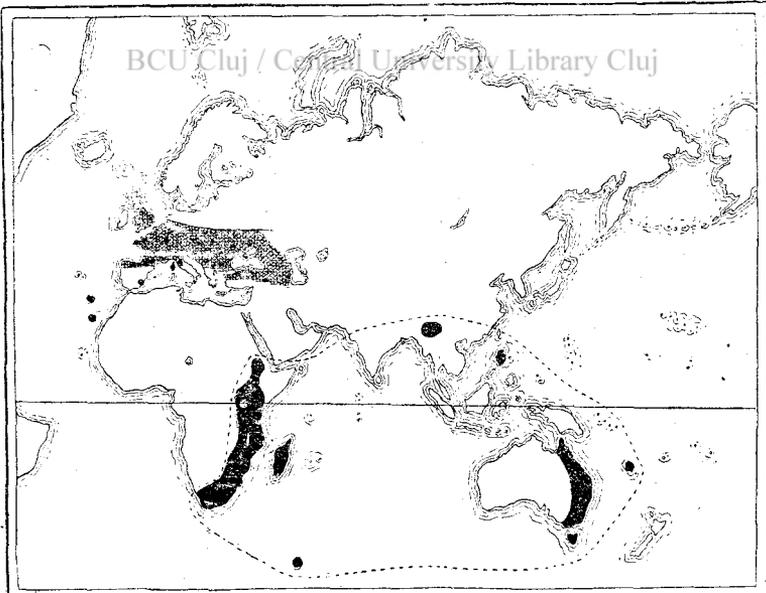
M. R. JEANNEL : LA DISTRIBUTION DES TRECHODES, UNE LIGNÉE DE COLÉOPTÈRES GONDWANIENS. — Les *Trechodini* forment une tribu dans la sous-famille des *Trechinae*. Cette tribu est localisée sur les restes du continent de Gondwana et comprend deux lignées principales, celle des *Trechodes* et celle des *Plocamotrechus*. Je ne parlerai ici que de la première, réservant la seconde pour une note ultérieure.

Les divers genres de la lignée des *Trechodes* se font remarquer par un curieux contraste de caractères ornementaux très évolués et de conformations extrêmement primitives dans leurs pièces buccales et copulatrices. Ils habitent les restes du continent gondwanien australo-indo-africano-malgache, sauf une espèce qui s'est répandue dans la région paléarctique.

Le genre *Trechodes* est connu par un assez grand nombre d'espèces. Cinq habitent l'Afrique orientale, de l'Abyssinie jusqu'au Cap ; une espèce se trouve à Madagascar, une autre en Birmanie, une dans l'île de Luzon, quatre dans l'Est de l'Australie et la Tasmanie. Toutes habitent les régions montagneuses à basse altitude, sauf le *T. lebioderus* d'Abyssinie, qui vit à 2.300 mètres.

Le *Trechodes Bakeri* des Philippines est plus nettement allié aux espèces australiennes qu'à celle de Birmanie, ce qui indique qu'il n'est pas un immigrant tertiaire venu d'Asie, mais qu'il est un relicté du Gondwana jurassique.

Il est plus surprenant de constater que le *T. Alluandi* de Madagascar n'a aucune parenté avec le *T. cauliops* de Birmanie, pas plus d'ailleurs qu'avec les espèces africaines, mais qu'il est au contraire très proche parent des espèces australiennes, avec lesquelles il a de nombreux caractères communs. Le *Trechodes* de Madagascar n'est donc pas une espèce « lémurienne » ; c'est un relicté bien plus ancien. On pense généralement que l'Australie a dû se détacher de Madagascar avant le début du Jurassique. Faut-il donc, attribuer une telle ancienneté aux *Trechodes* ?



Distribution géographique des espèces de la lignée des *Trechodes*.

Cette ancienneté considérable ne suffit encore pas à expliquer la répartition des espèces. La souche commune des *Trechodes* australo-

malgaches aurait été largement dispersée sur un immense continent allant de l'Est de l'Australie jusqu'à Madagascar, c'est-à-dire sur une distance aussi grande que celle qui sépare l'Espagne de l'Indo Chine. Comment comprendre qu'une espèce ait pu avoir une telle extension, même dans des conditions de climat homogène et comment se figurer la cause des différences importantes existant entre notre espèce malgache et celles de l'Afrique qui n'étaient pas encore isolées ? Les différences entre le *T. Alluandi* et les espèces africaines sont si tranchées et ses affinités avec les espèces australiennes sont si étroites qu'il semble que l'isolement de l'Afrique ait dû être précoce et que les connexions de Madagascar avec l'Australie aient dû se prolonger bien après et rester immédiates.

On peut supposer il est vrai que l'isolement de la souche des espèces africaines ait pu être le fait de conditions autres qu'une barrière marine. Mais la théorie des ponts continentaux ne rend que bien difficilement compte des liens de parenté étroits entre le *Trechodes* malgache et ceux d'Australie. Par contre, la théorie des translations continentales, de *Wegener*, ferait tomber la difficulté résidant dans la distance énorme séparant les deux îles, puisque, d'après cette théorie, Madagascar relié à l'Australie par un continent Antarctique, n'aurait guère été plus éloigné du Sud-Est australien, au Jurassique, que ne l'est actuellement l'Espagne de l'Asie-Mineure.

En somme le genre *Trechodes*, dont l'homogénéité est incontestable et les affinités relatives des espèces très nettes, présente des particularités dans sa distribution, qui s'expliquent mal avec nos connaissances paléogéographiques actuelles.

C'est de l'Australie que sont parties les souches des *Trechodes*. En Australie et en Tasmanie se trouvent encore d'autres types assez divers de la même lignée. Seul du groupe le genre *Trechodes* s'est répandu au loin. Les espèces africaines se sont isolées de très bonne heure. L'espèce malgache, venue directement du sud de l'Australie, n'a aucun rapport avec celle de Birmanie, qui a dû venir aussi, directement, de l'Australie à la même époque, c'est-à-dire vers le début du Jurassique. L'espèce des Philippines a dû venir aussi de l'Australie, mais plus tard, lorsque le morcellement du Gondwana séparait déjà de l'Inde un continent australo-malais (Jurassique). Les affinités étroites du *T. Bakeri*, de Luzon, avec les espèces australiennes semblent le prouver et faire croire que la grande transgression crétacée n'a pas totalement submergé les Philippines.

La lignée des *Trechodes* a aussi passé en Nouvelle-Calédonie à

l'Éocène (*Sporades*). C'est d'elle encore que s'est détaché le genre *Thalassophilus* paléarctique.

Il est probable que le *Thalassophilus longicornis* n'a pu se répandre en Europe qu'au Néogène, après la constitution du continent eurasiatique. Il a dû peupler le nord de l'Afrique et la région méditerranéenne et se répandre de là jusqu'aux Canaries et à Madère, où il existe encore. Sans doute a-t-il envahi le nord de l'Europe au Tertiaire ; mais sa distribution actuelle, dont la limite nord borde très exactement l'extension des terrains erratiques, indique qu'il a été refoulé par le Glaciaire dans le sud de l'Europe.

Actuellement c'est une espèce en voie de disparition. Elle est presque inconnue du nord de l'Afrique et des péninsules méridionales de l'Europe, mais existe encore en Corse. Elle montre nettement des marques de sénilité spécifique : ses yeux sont très réduits et ses téguments dépigmentés. Mais, chose curieuse, ses ailes sont intactes.

C'est une espèce lucifuge, qui ne se trouve pas au bord de la mer, comme son nom de « *Thalassophilus* » pourrait le faire croire, mais qui vit enfoncée profondément dans les terrains d'alluvions. Malgré ses mœurs lucifuges, on ne la trouve que très exceptionnellement dans les cavernes, sans doute parce qu'elle est une espèce de plaine. N'ayant pas pu trouver la voie menant dans cet asile, qu'est le domaine cavernicole pour les espèces séniles, elle est fatalement vouée à une disparition prochaine.

Monographie des *Trechinae* (*L'Abeille*, XXXII).